

M. H. H. H. H.

LE MOINEAU



STALAG IVA

PAQUETS 1942

DIMANCHE 5 AVRIL

FONDATEUR : Guy RAPP

REDACTEUR EN CHEF : René RICHE

SECRETARE GENERAL : Paul FAURE

Tout comme on arborait, dans notre vie de pékins, un costume neuf le jour des cloches en sucre et des oeufs en chocolat, le "MOINEAU" a fait aujourd'hui sa toilette de Pâques. Il s'est vêtu de tons printaniers et paré de dessins nombreux. Prenez garde: ces illustrations sont disposées de façon que, ses cinq premières pages affichées à la même hauteur (au 1er étage de votre tableau) et les cinq autres au-dessous (au rez-de-chaussée), le Journal en soit totalement encadré.

Sauf cet extérieur de fête, nous n'avons pas mis plus de fantaisie dans ce numéro que dans les autres: il y a trop d'avertissements utiles à répandre. A plus tard, donc, la frivolité qui n'allège même pas le coeur... Pourtant ne pouvait-on songer aux vieilles farces du 1er Avril? Encore une de ces pratiques surannées, dépassées: on ne le courait qu'un jour par an, le poisson espiègle, tandis que le persistant: pouthéon fait divaguer toute l'année.

Aussi parlons de choses sérieuses, de choses qu'il nous est possible de juger directement ou de réaliser nous-mêmes.

+ +

Nos invitations du 1er et du 15 Mars ont reçu bon accueil. Malgré l'absence de documents, plusieurs kommandos, dont c'était le projet, ont créé un Cercle Pétain. D'autres se préparent à le faire. Tel est Grossenhain (Marcel Bodson) qui, dès le 21 Mars, évoquant le Maréchal, examinait ses grandes idées - et qui continuera chaque Samedi. Tels sont: Pirna grâce à Willy Lempey, Rabenau avec René Boulogne, Löbau avec Raymond Laparra. Tel, Paul Giry de Bischof, qui s'abonne à l'Officiel et demande des ouvrages sur la Révolution Nationale; tels encore, Gilbert Hello et ses 47 camarades de Wiesa; tels même, André Ruault et sa compagnie autonome de 200 prisonniers errant au hasard des nécessités du travail.

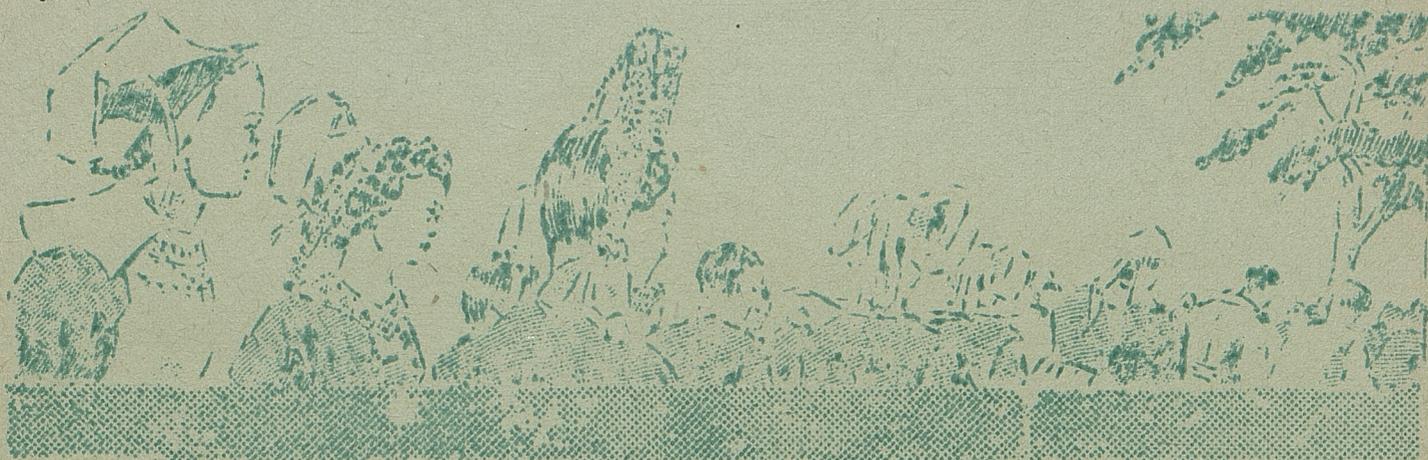
Chaque jour, le courrier apporte des adhésions nouvelles, et de quel ton loyal.

A tous, les déjà nommés, les cités d'aujourd'hui et les presque décidés, nous répétons notre promesse de documents. Les manuscrits sont là, composés aux courtes heures de loisirs par nos causeurs du Vendredi soir. Mais le papier n'est pas encore arrivé. Il est attendu. Aussitôt que nous en aurons, nous tirerons.

Vous, sans nous, vous pouvez d'avance réunir les quelques éléments d'information que nous énumérons le 1er Mars: brochures reçues à part, journaux et, surtout, discours du Maréchal. Notre Bibliothécaire vous enverra tout ce qu'il aura.

Vous pouvez, d'abord, chercher vous-mêmes à mieux connaître vos régions diverses et vos différents métiers: vous rappeler et décrire aux

40 P 1078 R5



autres la configuration, les ressources et les usages de votre contrée; analyser et montrer aux autres les peines, l'utilité et les bons côtés de votre profession. Ainsi l'on se comprend mieux et l'on arme de raisons les liens de la camaraderie.

Car ce sont là les meilleures assises d'un Cercle Pétain: la connaissance des principes si clairement énoncés par le Maréchal; l'intelligente et ferme union des prisonniers qui maintenant se ressemblent trop pour avoir intérêt à se diviser, à s'isoler ou à s'incorporer ailleurs. De cette union éclairée-quelles que soient les incertitudes présentes et les circonstances prochaines-viendront certainement la lumière, la force et la solution honorable. Il y a tant de fécondité dans l'accord voulu d'une foule, et tant de puissance dans un vouloir unanime et tenace.

+

+ +

L'idée des Cours par correspondance n'a pas été moins bien adoptée que celle des Cercles Pétain. La première annonce du N° 14 nous avait valu des demandes assez nettes. Nous enregistrons, ces jours-ci, les précisions réclamées par le N° 15. Pour chaque adhérent, nous établissons un dossier personnel. Sous peu, nous les classerons et nous définirons les programmes. Patience: ici encore, nos moyens sont inférieurs à nos rêves. Au moins, nous nous fonder un service régulier et bien approprié à vos besoins. N'espérez pas, cependant, une réplique même très modeste de l'Ecole Universelle. Notre ambition réalisable est d'assurer aux kommandos autant de facilités d'étude qu'un prisonnier peut en obtenir.

Nous comptons beaucoup sur l'aide des enseignants qui manifestent le courage exemplaire de conjuguer leur labeur de captif et la fidélité à leur vocation. Certains nous offrent même leurs cours. Nous nous en proposons avec reconnaissance. Par les leçons qu'ils destinent seulement à leurs compagnons de travail, ils emploient déjà très fructueusement leur savoir-faire, et jouent, là, un rôle d'une bienfaisance inappréciable. Qu'ils nous instruisent, nous leur en serons reconnaissants. En comparant les procédés, nous discernons bientôt la meilleure organisation possible. Nous la leur devons; - A ces vaillants collègues, plutôt que des Cours, nous fournirons les manuels qu'ils souhaitent, si nous pouvons nous les procurer; sinon, nous leur enverrons des ouvrages analogues. Nous concevrons, en outre, un mode de coordination de ces classes dispersées. Et, quand nous saurons comment préparer et passer le C. E. P. en captivité, nous vous l'apprendrons. - Voulez-vous, enfin, que nous publiions une méthode éprouvée d'initiation à la lecture et à l'écriture? A défaut d'instituteur, un prisonnier d'instruction moyenne en ferait profiter ses camarades illettrés.

Nous compléterons ces renseignements dans le "MOINEAU" du 15 Avril. Que les étudiants sachent, tout de suite, qu'il leur est recommandé de choisir, pour les certificats de licence, les programmes de la Faculté des Lettres de Paris. Et que les autres ne s'imaginent pas que nous les néglignons. Nous voudrions vous servir tous à la fois. Confiance, nous n'oublierons personne. C'est ainsi que, dans le N° 17, paraîtra un important article sur l'agriculture.

René RICHE 28644



En toute confiance

Pâques, c'est pour les chrétiens la résurrection de leur Dieu, pour tous, c'est la reprise de la vie de toute la nature, c'est le printemps ensoleillé dans notre belle France.

Pâques, c'est la vie remportant une nouvelle victoire sur la mort.

Cette date, chers camarades, me paraît tout indiquée pour penser à nouveau sérieusement à la renaissance de notre France. Relisons les conditions posées pour cela par notre grand Chef, le Maréchal Pétain.:

"Dans les malheurs de la Patrie, chacun de nous a pu se rendre compte qu'il n'y a pas de destin purement individuel, et que les Français n'existent que par la France..."

"L'épreuve soufferte par le peuple français doit s'inscrire en lettres de feu dans son esprit et dans son cœur. Ce qu'il faut qu'il comprenne pour ne jamais l'oublier, c'est que l'individualisme dont il se glorifiait naguère comme d'un privilège, est à l'origine des maux dont il a failli mourir.

"Il n'y aurait pas de relèvement possible si les fausses maximes de l'égoïsme politique, social, moral, spirituel, devaient rester celles du nouvel État Français, de la nouvelle société française. Nous voulons reconstruire et la préface nécessaire à toute reconstruction, c'est d'éliminer l'individualisme destructeur; destructeur de la FAMILLE, dont il brise ou relâche les liens, destructeur du TRAVAIL, à l'encontre duquel il proclame le droit à la paresse, destructeur de la PATRIE, dont il ébranle la cohésion quand il n'en dissout pas l'unité.... L'individualisme reçoit tout de la Société et ne lui rend rien. Il joue vis à vis d'elle un rôle de parasite..."

"Pour conquérir la paix et la joie, chaque français doit commencer par s'oublier lui-même.... Il n'y a pas de Société sans amitié, sans confiance, sans dévouement..."

"Nous demandons au peuple français, d'abord, de nous faire confiance, ensuite de nous comprendre et de s'aider lui-même en nous aidant..."

"Français, à l'ouvrage, tous ensemble, d'un même effort, d'une même ardeur au service de la France."

Réfléchissons tous sur ces graves consignes et vous comprendrez que déjà dans nos Camps et nos kommandos, nous pouvons faire le redressement de la France.

+
+ +

Pour exciter nos énergies et encourager nos bonnes volontés, je vous invite à faire du Dimanche 3 Mai une Journée Nationale, en l'honneur de la Fête du Maréchal et de celle du Travail. Ensemble nous penserons à la France et à notre Chef; ensemble, en parlant de chez nous, nous affirmerons notre volonté de refaire une belle France.

Lançons aussi avec ardeur notre Mutuelle, c'est l'occasion qui nous est offerte de pratiquer l'esprit de solidarité, condition de salut pour la



France. Tout le monde doit s'y intéresser, et ceux dont les enfants en bénéficieront, et tous les autres aussi. Le MARK mensuel de chacun doit apporter un peu de santé à vos chers enfants, avenir de la France, un encouragement à vos épouses qui luttent chaque jour pour vos enfants.

Belles Pâques 1942, chers camarades. Saluons la Renaissance de la France.

L'Homme de Confiance du Stalag IV A
 Adjudant Pierre HUPY 25776

LE MOT DES GRATTE-PAPIER

LES ECHOS
 DU
 SIEGE SOCIAL

SANITAIRES: On vient de nous préciser que les sanitaires qui perçoivent régulièrement leur paie de sanitaire, doivent faire parvenir au Camp leurs pièces justificatives pour être reconnus comme sanitaires.

Ceux qui ont déjà été avisés par le service de l'Homme de Confiance de leur reconnaissance définitive, n'ont pas à renouveler leur démarche.

CORRESPONDANCE: 1°)-Les parents (père, fils, frères) prisonniers dans les Camps d'Allemagne, peuvent obtenir, sur leur demande, une lettre et carte supplémentaires par mois, "s'ils travaillent et se comportent bien". Les réclamer au Führer de kommando.

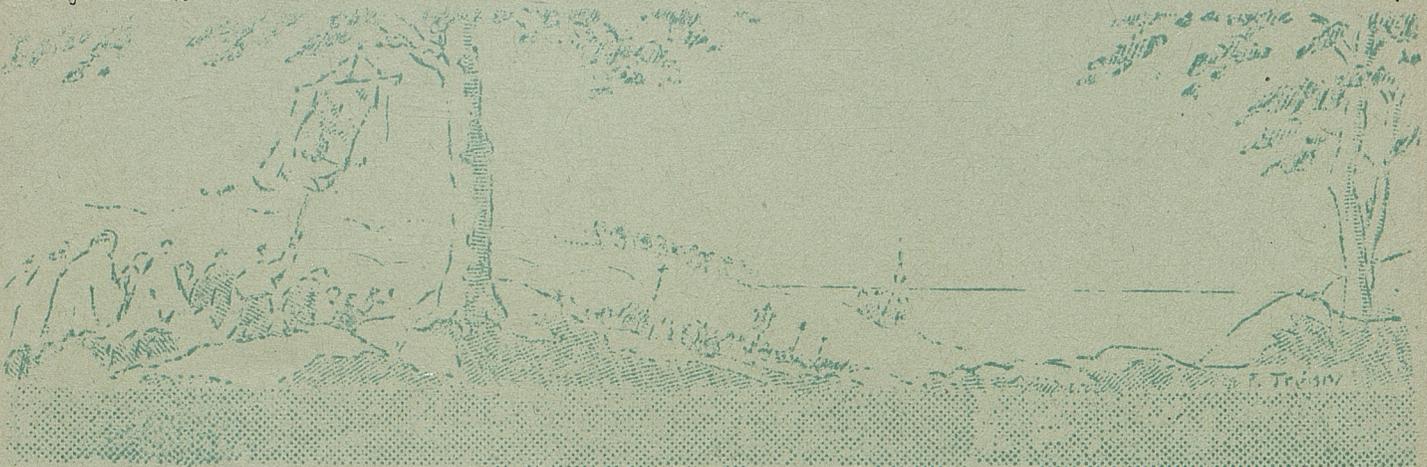
2°)-Entre prisonniers et parents civils travaillant en Allemagne: c'est une fafleur. Employer les formulaires réglementaires distribués normalement à tous les prisonniers.

3°)-Avec l'Amérique et l'Angleterre: La correspondance est autorisée, mais aux risques et périls de l'expéditeur.

ETIQUETTES-COLIS DESTINEES AUX OEUVRES DE SECOURS: Les Oeuvres de Secours, tant françaises qu'étrangères, nous renvoient chaque jour de nombreuses étiquettes-colis qui n'ont pas été acheminées par la voie réglementaire et n'étaient pas munies de la recommandation de l'Homme de Confiance du Stalag, qui est toujours exigée.

On rappelle à nouveau que lorsqu'ils envoient à l'Homme de Confiance du Camp des étiquettes-colis au profit de camarades dans le besoin ou ne recevant jamais de colis, les Hommes de Confiance des kommandos doivent en même temps préciser (très consciencieusement) la situation de famille de chacun d'eux, ceci afin que seuls les prisonniers sans ressources puissent recevoir quelques colis. Evitez de mettre sur les étiquettes l'adresse d'une Oeuvre.

SOINS DENTAIRES: Quelques précisions: Les soins dentaires proprement dits sont toujours gratuits.



Pour la pose d'appareils dentaires, consulter le médecin Allemand du District. Si un appareil est reconnu indispensable par le médecin, le "Fonds du Camp" prend une grande partie des frais à sa charge le reste, est à payer par le bénéficiaire. Si la pose de l'appareil n'est pas urgente, il est à la charge complète du prisonnier.

LECTURES: Note des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre concernant les envois individuels auxquels sont joints des livres récréatifs. "Ces livres dits "récréatifs" peuvent être remis aux familles pour qu'elles les joignent aux envois individuels.

On recommande aux prisonniers de faire circuler les livres reçus dans ces conditions, de constituer une petite bibliothèque dans chaque kommando."

LA BIBLIOTHEQUE CIRCULANTE DU STALAG existe toujours; s'adresser à l'officier de Contrôle pour le renouvellement des caisses.

BEAU GESTE D'UN KOMMANDO: Après le kommando d'Ehrenberg, les camarades du kommando de Spansberg jugeant qu'ils étaient nourris suffisamment ont fait le sacrifice de leur part de dons de la Croix-Rouge au profit de camarades moins avantagés qu'eux. Ils demandent que d'autres kommandos fassent le même geste de générosité. Qu'ils en soient bien félicités.

A ce propos on signale aussi que d'autres prisonniers ont le souci de mettre de côté, dans la mesure du possible, la part des dons de la Croix-Rouge qui revient aux camarades hospitalisés dans les Lazarets ou les infirmeries. C'est un exemple à suivre.

André MARGUET 34296

NOTRE SOUSCRIPTION. (fin)

BRETONS

Nowack.....	26.50	: Plauen.....	8.--
Wurgwitz....	14.--	: Laubegast....	10.--
Niederkaiba (2ème envoi).....	13.--		
Reichersdorf.....	20;--		
Dresden-Keunitz.....	56.--		
Pirna-Zschieeren.....	25.--		
Bautzen-Preuschwitzerstrasse.....	50.50		

Nous avons réuni la somme de RM. 1795,62 (Frs.:35912,10) pour les familles des 34 naufragés de Douarnenez. Deux mandats ont été expédiés à Monsieur le Préfet du Finistère (RM.:1486,62 & 309). D'autres listes étant arrivées depuis l'expédition du dernier mandat, l'argent a été remis à notre Homme de Confiance pour les victimes du bombardement de Paris

Pierre TREPOS 31227

gout les BELGES

Reçu une note du Major Pharmacien MIGNON, m'annonçant que d'une façon générale, les sanitaires Belges libérés suite aux démarches effectuées par son Office, négligent de l'en aviser. Je me fais son interprète en vous priant instamment d'avertir Monsieur le Général Médecin KEERSMAEKERS, Comité exécutif des Services Sanitaires de la Croix-Rouge de Belgique, 98, Chaussée de Vlaurgat, Bruxelles, dès votre retour en Belgique que je vous souhaite à tous très proche.

Vous rendrez service à tous vos camarades sanitaires, en avertissant, le plus tôt possible, le Service compétent, lui rendant inutiles de nouvelles démarches de libération et lui permettant de s'occuper plus activement de ceux retenus encore en Allemagne.

Homme de Confiance des Belges IV A
Hubert GENEVROIS 992

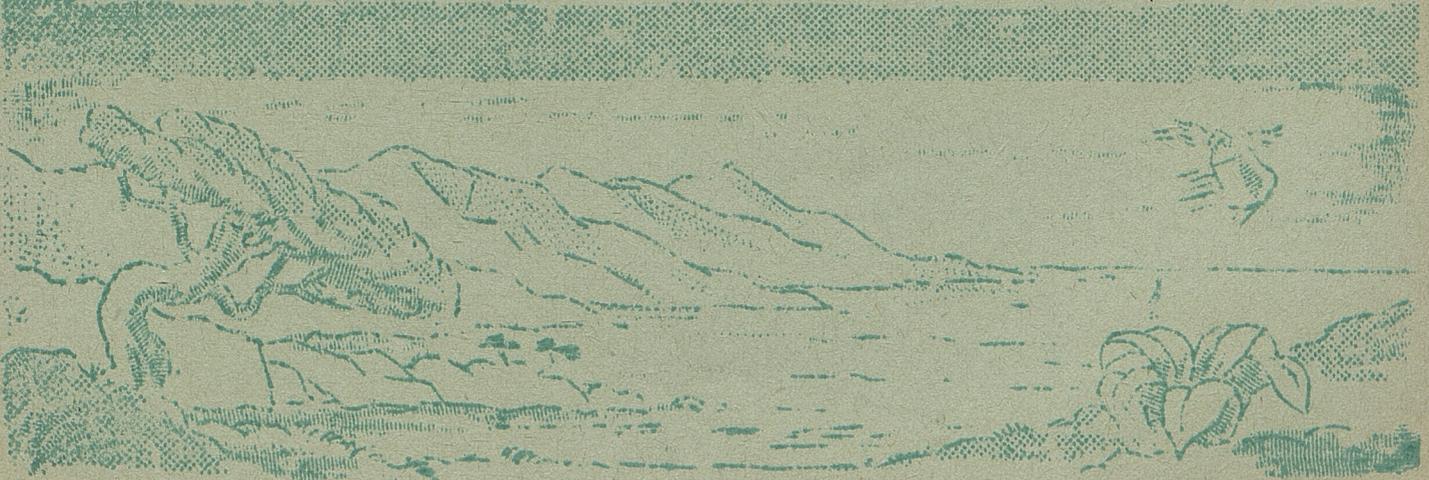
LA MUTUELLE

Les Hommes de Confiance des kommandos sont priés d'inscrire leurs camarades Belges au même titre que les Français sur les listes des Pères de Famille établies en vue de la Constitution de la Mutuelle

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE: NOUVEL ESPRIT (suite)

Pour ces réformes, matérielles, pourrait-on dire, de l'enseignement secondaire, le Gouvernement du Maréchal a puisé dans les expériences des Ministres qui se sont succédé rue de Grenelle, et en a tiré le meilleur. C'est au professeur qu'appartient d'introduire le nouvel esprit dans l'école, en ne s'arrêtant pas à son rôle de pédagogue, mais en reprenant sa tâche de maître. Cette tâche est difficile et lourde de responsabilités, mais aussi combien féconde. Les leçons imprimées à cet âge resteront. Qui de nous ne se souvient de tel professeur qu'il admirait et qu'il voulait imiter, ou de tel autre qui dans une explication de vieux français introduisait, peut-être à son insu, des leçons d'énergie et de loyauté ?

Mais ce champ fertile a trop souvent été négligé. Nous en arri-



vient peu à peu au Lycée-Faculté : des élèves impatients d'imiter leurs aînés, et des professeurs spécialisés qui, surtout les jeunes, ne pouvaient se résigner à cacher à leur jeune auditoire l'érudition acquise en Sorbonne. Aucun contact, aucune intimité; quelquefois une hostilité sourde, de la part des élèves, qui se heurtaient à l'indifférence découragée du professeur. Obligé par les horaires à promener sa serviette de Cours en Cours, celui-ci ne pouvait connaître chacun des 100 ou 150 jeunes gens qu'il y visitait ainsi. Il lui arrivait parfois d'en remarquer un, et il en parlait à ses collègues: un brillant élève susceptible d'être reçu à Normale Supérieure. Et dans l'enseignement secondaire s'installait, comme il s'était déjà installé dans le sport, le culte du champion.

Du Lycée ne sortaient plus ces être enthousiastes et un peu fous du début du siècle, prêts à bâtir une société nouvelle, un art nouveau, et à sacrifier leur vie à leurs idées; dans les couloirs de la Sorbonne n'erreraient que ces ombres qui croyaient vivre et qui se traînaient, blasées, incapables d'exaltation, ces "bêtes à Concours" que Magnane a si durement peintes: des hommes à qui on n'a pas appris le sens de la vie, des ambitieux sans ressort et souvent sans loyauté...

L'école est responsable en ce sens que son rôle n'a pas été assez grand. Elle s'est contentée de donner, selon l'expression du Maréchal, "une pseudo culture livresque", en laissant presque délibérément de côté la formation du cœur. Pour que le Lycée donne des fruits plus sains, le Maréchal compte sur le professeur, et veut lui fournir les moyens de connaître et de guider les enfants qu'il doit former. On s'attachera désormais à confier la direction morale d'une classe à un seul maître. Certains enseignements, comme le français, le latin et le grec, ne seront donnés dans cette classe que par un seul professeur. Et le professeur principal aura, en outre, à sa disposition une heure hebdomadaire pour faire un Cours d'ACTION MORALE.

Les établissements libres, grâce peut-être à l'infériorité des moyens dont ils disposaient, jouissaient d'un avantage sur les établissements secondaires publics: le professeur, constamment en contact avec les élèves, même en dehors des heures de cours, pouvait leur donner la formation morale qu'ils désiraient.

Mais s'il est impossible dans un Lycée d'Etat qu'une classe soit entièrement confiée à un seul professeur, du moins s'efforce-t-on à ce que dans les différents spécialistes qui défilent devant eux, les élèves sentent une continuité morale absolue. La leçon de "vie" ne sera pas donnée par le même homme, mais ce doit être la même leçon. Et pour cela il faut que les Maîtres connaissent la grandeur de leur rôle, qui est de façonner les esprits plutôt que les meubler, de faire de ces êtres neufs qui leur sont confiés des hommes véritables, capables d'effort et imprégnés de loyauté, prêts à affronter la vie et à l'aimer, - d'en faire surtout "les servants d'une même foi, les chevaliers d'un même idéal, symbolisé dans ce mot unique: France".

Pierre TREPCS 31227



AUX CAMARADES CATHOLIQUES

COMMUNICATIONS

PAQUES...LE CHRIST NOUS PARLE.

Le message de Jésus a, le premier, donné à l'amour universel des hommes toute sa portée pratique. Il devient quelque chose de grandiose, de libre, d'exquis: "Si quelqu'un te demande de l'accompagner pendant un lieu, accompagne le pendant deux", de désintéressé: "Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire?" C'est un amour positif, actif, constamment en éveil. A la règle d'or du Stoïcisme, "ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres", il a ôté sa forme négative pour la formuler d'une manière positive: "Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites le leur vous-mêmes".

L'Ancien Testament avait déjà formulé ce commandement: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", mais ce précepte était, tout comme celui de l'amour de Dieu, un des 613. Il n'avait pas été mis à part comme précepte principal. C'est Jésus qui, le premier, a établi cette unité: "Le second commandement est semblable au premier: tu aimeras le prochain comme toi-même. Faites aux autres tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous". Pour Jésus l'amour du prochain est rattaché à l'amour de Dieu. On ne peut vraiment aimer Dieu si on n'aime pas son enfant et son image, l'Homme. On ne peut servir Dieu si on viole les devoirs à l'égard du prochain.

La réconciliation avec son frère passe avant l'offrande à faire au Temple. "Commence par te réconcilier avec ton frère, tu viendras ensuite présenter ton offrande". Les soins des parents est plus important que les dons à faire au prêtre. En l'Homme, c'est Dieu qu'on aime. Aimer les hommes, c'est faire un acte de religion, c'est servir Jésus. "Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'aurez fait".

L'amour du prochain doit même aller jusqu'à aimer ses ennemis: "Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous persécutent afin que vous soyez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les Cieux". Ici apparaît le caractère surhumain, surnaturel de l'amour chrétien du prochain.

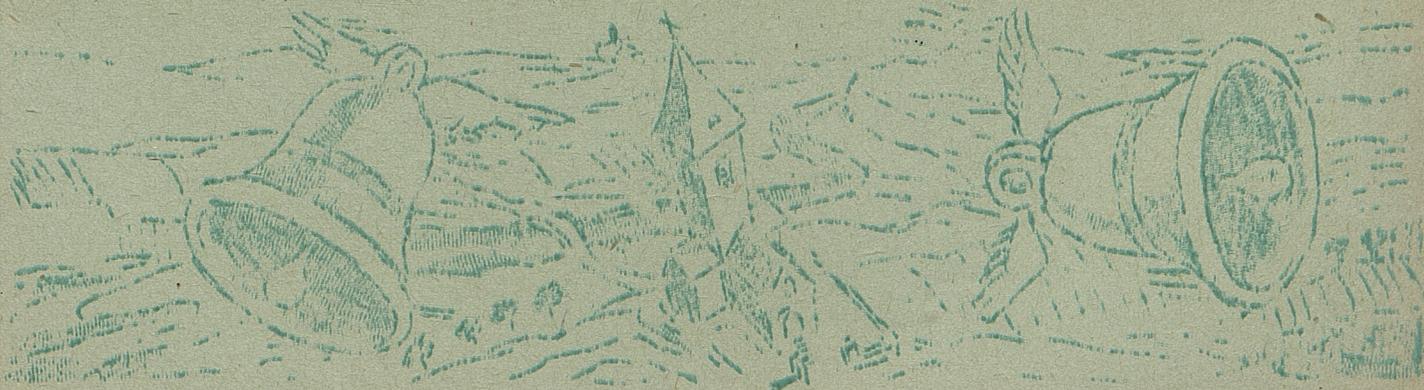
Voilà le grand message du Christ que Pâques vient nous rappeler.

+
+

COMMUNICATION AUX PRETRES: L'Aumônier Général, Abbé RODHAIN, nous écrit:

"A vos auditeurs temps Pascal, redites combien France compte sur eux. Le 3/2, ai eu Vichy audience reconfortante Maréchal Pétain. Je ne lui ai parlé que de vous: Ai senti combien Maréchal a confiance en vous.

"Aucun indult pour absolution générale, mais donnez lorsque nécessité. Pour jeûne Eucharistique, soyez très larges. Prisonniers libérés entretiennent ici grande fidélité pour Camps. Demandez à prêtres libérés passer ici. Dites à chaque prêtre en kommando mon affectueuse union sacerdotale Jeudi Saint pour Paix du monde. "Alleluia"



A M O U R

*Amour et
Mourrage*

Plusieurs camarades, victimes du perfide Amour, nous ont exprimé leur étonnement de n'avoir pas été mis en garde par "LE MOINEAU" contre ce grave danger, qu'ils ne réalisent que trop après leur premier séjour en prison à l'arrivée au Camp, après leur premier interrogatoire et le revêtement de la culotte rouge, marque distinctive des corvéables

à merci dans le Camp.

"LE MOINEAU" du 15 Décembre vous a, cependant, lancé un appel motivé à la prudence, à l'abstinence. Tous, il est vrai, ne l'ont pas lu. Mais tous nous avons attesté, par notre signature, avoir pris connaissance de l'interdiction de rapports avec le beau sexe, interdiction fréquemment rappelée dans les kommandos. Faut-il être légers pour n'avoir pas pris la mesure au sérieux ? "LE MOINEAU" vous crie donc à nouveau : "Gare, Gare, Gare". Les raisons qu'il vous donnait sont encore plus sérieuses maintenant. Songez à la classe au "rap" ce risque qui grandit chaque jour. Plus d'une "culotte rouge" vous confierait que ce n'est pas du tout là un "simple épataiu à moineaux" que "LE MOINEAU" brandit, contrairement à ce qu'une erreur lui avait fait dire. En est-il de meilleure preuve que cette proposition d'un camarade, formulée dans une pensée généreuse, de publier des noms de victimes, à commencer par le sien, pour donner plus de poids aux avertissements du "MOINEAU".

Mais revenons, si vous le voulez, à notre "culotte rouge" qui en était à ses premières déconvenues, à ses nouvelles misères. Quelques jours se passent d'abord à regretter amèrement la kommando. C'est généralement dans les meilleurs kommandos, en effet, qu'on a le plus d'occasions et de facilités de fauter. Puis, c'est parfois d'autres "cuisinages" où le moral est mis à la torture. Puis, c'est souvent maintenant la perspective d'un proche départ dans un kommando d'où il ne s'évadera pas, dans l'attente déprimante du jour retouté où il sera traduit devant le Conseil de Guerre, où il saura dès lors combien de temps il devra rester ici : 1 an, 2 ans ou plus. C'est enfin le départ dans un Camp spécial pour payer longuement les fredaines d'un instant.

Ajoutez à tout cela, et c'est bien plus grave, les ennuis, les remords de la victime, quand il est marié et père. Il songe un peu tard à sa femme, à ses enfants. Lorsqu'il purgera sa peine, il ne recevra plus de colis, il n'enverra qu'une fois, toutes les trois semaines, des nouvelles chez lui. Quelles explications va-t-il pouvoir trouver ? Non, il ne veut pas que l'être cher, sache, l'être qui, loin là-bas, ne se lasse pas de l'attendre, de lui prodiguer régulièrement maints témoignages, et combien précieux, de sa fidélité, de son dévouement à toute épreuve. Non, il ne faut pas que l'objet de tous ses vœux les plus ardents, le bonheur du retour, soit brisé à jamais. Mais peut-il en avoir désormais l'assurance apaisante ?

+

+ +



BRACONNAGE :

Nous sommes tous, nous autres Français, plus ou moins braconniers. Est-il un chasseur, aussi irréductible adversaire soit-il du braconnage, qui ne se soit pas, certaines fois, conduit en disciple infidèle de St-Hubert? En terre de France, le gibier abonde. La fraude ajoute un je ne sais quoi de saveur à un bon civet. Il y a des occasions qu'on ne manque pas. Le risque n'est pas grand, n'est-ce pas? En Allemagne il en est tout autrement. La plupart d'entre nous l'ignorent. Un braconnier est un "voleur sauvage" et traité comme tel. On a évidemment l'excuse, cette fois, de n'avoir pas été averti. Sans doute, mais le Tribunal ne l'entend pas de cette oreille. Ne vous amusez donc pas à gauler un lièvre gité à bonne portée. Et si vous étiez un jour alléché et prêt à succomber à la tentation, souvenez-vous de cette leçon: pour un caillou bien ajusté sur un faisan, un camarade a ramassé... cinq mois de prison. Jugez alors le tarif pour un collet, sans compter que vous pouvez avoir des surprises, comme cet autre camarade qui a pris... un skieur, tout simplement. Et ça n'est pas, croyez moi, une histoire de chasseur. Ce n'est, ici, ni la latitude, ni la longitude de pareilles Tartarinades.

Vital BESSON 31490

RECTIFICATIONS: I - Les recommandations, publiées dans le N° 15, au sujet de la correspondance (mention du Nom et du Numéro, du kommando, du District), concernaient les lettres adressées à l'Homme de Confiance du Stalag, et non pas celles que vous envoyez en France. Mais, sur les premières comme sur les reçus de dons de la Croix-Rouge, signez lisiblement: Nom; prénoms, matricule. Pour une affaire en cours, rappelez la référence de la lettre précédente.

II - Dans notre Editorial du même Numéro, il fallait lire: "LATIN: Un Cours pour les DEBUTANTS (traduction de César et de Cornélius Népos)"

SERVICE DU MOINEAU DANS LES LAZARETTS - Seuls les Lazarets d'Elsterhorst, Gnaschwitz, Königswartha, Schmörkau où sont soignés la majorité de nos camarades du Stalag IV A, reçoivent 5 (cinq) exemplaires. Les autres Lazarets et "Krankenrevier" reçoivent 2 (deux) exemplaires.

LES BANDEAUX qui décorent ce Numéro sont: du Lieutenant TOUZZEAU, dentiste du Stalag, et de Pierre TRÉPOS. André FRAN, transfuge du "Chantclair" du Stalag IV B, a composé la manchette et les titres.

Geprüft: Sdf. Z. Scholze Rédacteur en Chef : René Riché 2°644
Imprimerie-Reliure Française du Stalag IV A-M.E.B.